

Supplément au SOP n° 174, janvier 1993

LE TORCHON BRÛLE-T-IL  
ENTRE LES ORTHODOXES ET LES CATHOLIQUES ?

Intervention de Nicolas LOSSKY,  
professeur à l'université Paris-X-Nanterre  
et à l'Institut de théologie orthodoxe  
Saint-Serge de Paris,  
à la session de formation des délégués  
diocésains à l'oecuménisme  
organisée par le Secrétariat national (catholique)  
pour l'unité des chrétiens  
(Paris, 14 novembre 1992)

Document 174.A

Je crois qu'il faut vraiment mettre un point d'interrogation au titre proposé : le torchon brûle-t-il ? Dans quelle mesure ? A quel niveau ? Parce que c'est une question qui peut et qui doit se traiter à des niveaux multiples et très divers.

Tout le monde connaît ce mot qui est un peu un mot d'injure : l'uniatisme. C'est-à-dire, en fait, le phénomène de l'existence de catholiques de rite oriental sur des territoires traditionnellement orthodoxes. Le mot "uniatisme" qui est mal ressenti par les intéressés eux-mêmes, dérive, tout simplement des différentes unions qui ont eu lieu dans l'histoire, dont celle de Brest-Litovsk en 1596, et aussi, et cela est quelque chose d'odieux pour les orthodoxes, si je peux me permettre de vous le dire, le Concile de Florence - qui s'appelle en monde orthodoxe "l'Union de Florence" - honnie, rejetée.

Permettez-moi une petite parenthèse : les Français disent souvent, en parlant des prêtres orthodoxes : "les papes", et ils ne se rendent pas compte qu'en russe, le mot "pope" est, depuis le XIXe siècle, un mot d'injure. C'est l'expression d'un certain mépris que la petite noblesse avait pour la classe du clergé. (Ce qui complique un peu les choses, c'est que les Grecs, eux, disent "papas", et ce n'est pas du tout péjoratif). L'"uniatisme", c'est donc un terme que je mets entre guillemets.

L'Uniatisme doit se traiter, dans l'état actuel des choses, à divers niveaux et de divers points de vue. Je prendrai le tout premier qui me paraît être le plus superficiel, celui que les "professionnels de l'oecuménisme" appellent le niveau des négociations. (J'espère que je ne suis pas un professionnel de l'oecuménisme, et j'espère que vous ne l'êtes pas non plus. Pour moi, l'oecuménisme, c'est une dimension obligatoire, aujourd'hui, de l'attachement à Jésus-Christ, tout simplement, c'est à dire du christianisme. Parce que si l'on adhère au Christ, on ne peut pas ne pas entrer dans sa prière pour l'unité. C'est cela l'oecuménisme, et rien d'autre). J'en viens à ce niveau des négociations : ce que l'on appelle les facteurs "non théologiques" de la recherche de l'unité. Les facteurs non théologiques en ce qui concerne les catholiques de rite oriental, pour les orthodoxes et pour eux-mêmes, se situent dans les tensions, les conflits dans les régions de l'ouest de la Russie - pardon de l'ancienne Russie - il s'agit de l'Ukraine. C'est une région qui se veut autonome. (Permettez-moi de vous dire que pour un Russe - et je suis d'origine russe - l'idée-même que l'Ukraine puisse n'être pas la Russie, c'est une absurdité de première grandeur. Tout simplement parce que - vous savez, on disait : le baptême de la Rus' - le mot Rus', en russe, est le vieux mot qui veut dire Russie. Alors dire que la Rus' n'est plus la Russie, c'est linguistiquement impossible).

Que l'Ukraine qui est le coeur même de la Russie se sépare de la Russie, c'est évidemment compréhensible historiquement : on comprend qu'ils aient un ressentiment vis à vis des capitales nouvelles. Après Kiev - Kiev est le coeur de la Russie, la première capitale - il y a eu Moscou et Saint-Petersbourg. Du coup, les Ukrainiens ressentent les Russes du nord comme des usurpateurs, et cela fait monter un nationalisme un peu spécial, lequel a à voir avec le problème que nous avons à traiter, parce que dans l'Ukraine de l'ouest, dans

l'Ukraine tout court - et cela vaut aussi pour d'autres pays comme la Roumanie, d'autres régions comme la Tchécoslovaquie par exemple, mais surtout en Ukraine - depuis la libéralisation, les choses ont énormément changé. C'est peut-être paradoxal, mais lorsque l'Eglise (au sens global du terme, et même, je dirais, la croyance religieuse), était persécutée, les relations entre les catholiques de rite oriental et les orthodoxes, dans ces régions, notamment (en Biélorussie étaient bien meilleures qu'elles ne le sont aujourd'hui.

On comprend que, lorsque la libéralisation a eu lieu, certains ressentiments de la part des catholiques de rite oriental ressortent. Par exemple, le fait qu'en 1946, comme chacun sait, il y a eu cet horrible événement exigé par Staline - évidemment par personne interposée, la personne interposée étant l'Eglise orthodoxe - de rattacher les "ex", entre guillemets, catholiques de rite oriental, de force, à l'Eglise orthodoxe. (L'Eglise orthodoxe a aujourd'hui fait amende honorable. Déjà, plusieurs fois, le patriarche actuel a dit: "Nous avons à apporter notre repentir pour nos attitudes de faiblesse". En fait, moi qui ne suis pas patriarche, bien qu'étant membre de cette Eglise, mais tranquille, au chaud, en France, je dirais - comme témoin de la chose - qu'en réalité, effectivement, ils ont cédé, mais pas par faiblesse. C'est bien autre chose !)

J'ai connu des cas, entre 46 et 88 (parce que 88 est la date tout à fait précise où l'on voit le changement total de la part de l'Etat dans son attitude vis à vis de la foi chrétienne, et en particulier de l'Eglise chrétienne de Russie, aussi bien orthodoxe que catholique de rite oriental, que des Eglises protestantes dans les pays Baltes mais aussi en Russie où il y en a beaucoup : les Baptistes, etc), j'ai connu des cas d'évêques qui, ayant eu des paroisses rattachées ex-catholiques de rite oriental, savaient parfaitement que tous les membres de cette paroisse étaient catholiques et les couvraient, si je puis dire, de leur omophore. (L'omophore, c'est ce qui correspond au point de vue physique, au pallium des archevêques catholiques, avec une autre signification, tout simplement). Couvrir de son omophore, c'est une expression qui signifie avoir une attitude pastorale. J'ai connu un évêque qui m'a raconté cela lui-même. Il allait dans ces paroisses, sur le côté, sans concélébrer. Il présidait, en quelque sorte, comme le font quelquefois les évêques, et faisait entendre aux autorités que c'était une paroisse orthodoxe comme les autres (et il savait parfaitement qu'en fait, ils étaient en train de célébrer une messe catholique où l'on priait pour le Pape, etc.) C'est ce qui fait que les relations, comme je le disais, du temps difficile, du temps sombre, étaient beaucoup plus oecuméniques que par la suite.

Quand la libéralisation a eu lieu, toutes les passions sont sorties. L'esprit de revanche d'un côté, et de l'autre, chez les Ukrainiens quels qu'ils soient, il y a l'anti-russisme, l'anti-moscovisme (Moscou étant ressenti comme le centre "impérialiste" qui domine). Cela date, en gros, de Catherine II qui a en quelque sorte "ukrainisé" l'Ukraine. L'Ukraine, en russe, signifie la "marge". Or, c'est en réalité le coeur ! On comprend alors que le nationalisme se soit exacerbé, et comme les Ukrainiens luttent contre Moscou, beaucoup d'entre eux (pas tous bien entendu), orthodoxes et catholiques confondus, font front commun contre l'Eglise, le Patriarcat, le Primat d'une Eglise énorme qui couvrait les trois territoires, c'est à dire la Russie qui va jusqu'au Pacifique, l'Ukraine et la Biélorussie. Maintenant il y a trois Républiques, comme vous le savez. Alors les Ukrainiens ont demandé à devenir une Eglise autocéphale.

Eglise "autocéphale", cela signifie une Eglise qui élit son propre primat, sans en référer à une autre. (C'est différent d'une Eglise "autonome" qui est également un terme d'ecclésiologie du droit canon. Une Eglise autonome élit son primat avec la participation d'une autre Eglise qui est autocéphale. Par exemple, l'Eglise de Finlande qui est une Eglise autonome, élit son Primat avec la participation de Constantinople).

L'Ukraine a donc demandé l'autocéphalie. La réponse du synode de Moscou (qui réunit l'épiscopat tout entier, et donc les évêques d'Ukraine aussi), a été très intéressante parce qu'elle rappelle certains principes d'ecclésiologie dont nous aurons à reparler. Ils ont répondu : on ne peut pas conférer l'autocéphalie pour des raisons nationalistes, car l'Eglise n'est pas nationale : elle est territoriale. C'est tout à fait autre chose. Le principe nationaliste - c'est-à-dire celui selon lequel l'Eglise doit correspondre à un Etat souverain parce que national - c'est quelque chose qui a été condamné par les orthodoxes en 1872 sous le nom d'hérésie phylétiste.

Le phylétisme, c'est l'identification du christianisme à une ethnie, à une culture ethnique, au nationalisme au sens moderne du terme. C'est donc un principe faux de dire que l'Etat souverain, qui est une république, doit avoir son Eglise "nationale". C'est un grand problème pour les orthodoxes aujourd'hui, comme pour les luthériens et d'autres ...

Les tensions, ce sont les bagarres physiques, violentes, à coups de pierres, pour les lieux de culte, d'un côté comme de l'autre, aussi bien parmi les orthodoxes que parmi les catholiques de rite oriental. Et du coup, je dirais que cela ne relève pas d'un "torchon qui brûle" entre orthodoxes et catholiques comme tels, mais du péché humain. Quand les gens se battent, ne serait-ce que pour une chaise, cela ne relève pas de leur religion, sauf à se reconnaître pécheurs dans cette affaire. Mais il n'y a aucune dimension doctrinale impliquée.

Si vous me permettez de faire deux parallèles avec ce qui se passe, là : - il y a quelque chose de comparable en Yougoslavie aujourd'hui. Quand on dit que ce sont les orthodoxes et les catholiques qui se battent, cela me paraît tout à fait faux. On a pu voir enfin l'Eglise serbe orthodoxe s'élever violemment contre les attitudes de ceux qui sont en fait des nostalgiques de la vieille Yougoslavie et qui sont autour de Milosevic. Mais dire que ce sont des Serbes qui tuent les Croates, ou que ce sont les Croates qui tuent les Serbes, c'est pareil que de dire que tous les Allemands sont nazis ou que tous les Russes sont staliniens. Là aussi, certains ont essayé de faire dire que la bataille était entre les catholiques et les orthodoxes quand il s'agissait de Croatie et de Serbie : en réalité, ça n'est pas vrai.

- On constate la même chose en Irlande. En Irlande on ne peut pas dire qu'il y ait une guerre de religions entre catholiques et protestants. En fait, ce sont des conflits politiques et territoriaux. Pour moi, il n'y a pas de guerre sainte, de guerre juste. Un jour, j'ai dit cela à Canberra. Je me suis fait assaillir par la presse locale, la télévision : "Alors, vous n'êtes pas d'accord avec saint Augustin ni avec saint Thomas d'Aquin ?" - J'ai dit : Non, pour moi il n'y a pas de guerre sainte ni de guerre juste. On peut être acculé à la guerre, et obligé de la faire - je ne suis pas un pacifiste à 100% - mais pour moi, une guerre est toujours injuste, elle est le résultat du péché humain. C'est vrai dans tous les cas que je viens d'évoquer.

C'est un problème aigu et difficile, tant pour les catholiques que pour les orthodoxes. Tous ceux qui y ont eu à faire, Moscou, Rome, sont catastrophés par ce qui se passe, parce que leurs accords qui sont fondés sur l'ecclésiologie, les droits de l'homme, le respect de la liberté de conscience, etc., tout cela n'est pas exécuté sur le terrain parce que les passions s'en mêlent. Il y a donc, par exemple, des catholiques qui n'obéissent pas à Rome, et des orthodoxes qui ne respectent pas les accords passés par les évêques.

Passons à un autre niveau du même "Uniatisme", un niveau que l'on pourrait appeler juridictionnel ou territorial, c'est à dire, en fait, le problème de l'existence de catholiques de rite oriental sur des territoires traditionnellement orthodoxes. Il est certain que pour des orthodoxes, tant que les catholiques

et eux ne sont pas de nouveau en communion, cette présence de catholiques de rite oriental est souvent ressentie comme une "ingérence étrangère". J'ajouterais à cela que les orthodoxes qui réfléchissent se rendent bien compte que nous vivons dans un monde où les Eglises d'Etat, antiques et solennelles, ne sont plus vraiment ce qu'elles étaient (ainsi, c'est ce qui se passe en Angleterre : l'Eglise d'Etat est minoritaire si l'on fait le compte de toutes les autres). Les orthodoxes se rendent bien compte que la liberté de conscience oblige à reconnaître le droit à des catholiques d'être rattachés à Rome, puisque Rome n'est pas seulement une question de territoire dans le débat entre orthodoxes et catholiques, mais aussi une question de "juridiction universelle". Tant qu'il y aura un débat sur la question de la juridiction universelle ou non, il y aura d'un côté une tolérance chez les orthodoxes qui diront : "Ils ont parfaitement le droit d'exister bien que nous n'approuvions pas leur ecclésiologie, et de l'autre l'intolérance de ceux qui diront : "Non" ( Ce sont ceux qui ne réfléchissent pas, qui agissent selon le péché humain : la haine de l'autre).

Au niveau populaire, l'uniatisme est très souvent ressenti comme une trahison d'ex-orthodoxes qui sont passés dans une religion différente. Je fais allusion à des attitudes largement passées mais dont il y a encore existence aujourd'hui : une vision un peu intégriste qui consiste à dire que le catholicisme ce n'est pas une autre confession chrétienne, mais une autre religion. Et, de plus, parfois, cela est ressenti comme une tromperie du bon peuple : vous êtes orthodoxe et vous allez dans une paroisse catholique de rite byzantin : tout semble exactement pareil, il faut vraiment prêter attention pour entendre qu'on prie pour le Pape.

Le juridictionnel nous conduit au niveau ecclésiologique. L'ecclésiologie, pour moi, est un aspect de la théologie. Elle doit elle-même se concevoir à deux niveaux distincts.

- Nous avons le niveau qu'on pourrait appeler organisationnel, pratique ou institutionnel : l'Eglise n'étant pas de ce monde, mais dans ce monde, est obligée d'avoir des institutions, et donc une organisation. Organisation des tous premiers siècles en diocèses, provinces ... (le mot diocèse, faut-il le rappeler, nous vient tout droit de l'administration romaine. L'Eglise a épousé, tout simplement, les structures administratives de l'Etat, mais les territoires de l'Empire romain n'avaient rien à voir avec le nationalisme du XIXe siècle. On pouvait avoir sa culture locale, respectée d'ailleurs, avec des hauts et des bas, par l'Empire). Le fait de faire coïncider un diocèse, une province avec une métropole, avec des divisions administratives de l'Empire, cela n'a aucun sens nationaliste car la population du lieu était ressentie comme ce que saint Paul sous-entend lorsqu'il dit : "L'Eglise de Dieu qui est à Corinthe". L'Eglise de Dieu, c'est la communion locale entre tous les habitants, quelle que soit leur origine, leur culture ... Donc le niveau institutionnel existe, il est indispensable, cela recoupe le juridictionnel.

Quand on prend des canons des différents conciles oecuméniques, dès le premier, Nicée I, on trouve des canons se rapportant à ces questions. C'est toujours le même principe qui est affirmé : pas deux évêques en un seul lieu, en une seule ville, et pas d'ingérence d'un évêque dans le diocèse d'un autre.

- Le problème commence lorsqu'on oublie que le niveau institutionnel est distinct, mais intimement lié à l'autre aspect de l'ecclésiologie qui est tout simplement : qu'enseignons-nous, que confessons-nous à propos de la nature la plus essentielle de l'Eglise ? Qu'est-ce que l'Eglise ? C'est lié, parce que, bien entendu, en bonne théologie, il faudrait que toute forme d'institution soit l'expression, et demeure toujours, l'expression de la nature profonde de l'Eglise. A partir du moment où l'institution commence à devenir "de ce monde", elle commence à trahir sa destination qui est d'être l'expression de

la nature profonde de l'Eglise. La nature profonde de l'Eglise, nous le confessons tous, et nous sommes tous d'accord là-dessus, c'est que l'Eglise est le Corps du Christ. Elle est donc une vie en Christ qui implique une nouvelle forme de relations entre les êtres. Toutes les conséquences de l'incarnation sont là : autrement dit, un "changement des signes" par rapport à l'homme déchu. Il est pardonné, sauvé en Christ, par conséquent appelé à une vie nouvelle, comme dit saint Paul : "Vous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ". Et ceci ne signifie pas individuellement chacun d'entre nous, mais chacun d'entre nous entrant dans la communion avec les autres. C'est à dire, non plus comme individu, mais dans le sens étymologique du mot : celui qui se définit par ses limites, l'atome de l'humanité. Par le fait que nous sommes, en quelque sorte, greffés au Corps du Christ, il n'y a plus d'individualité. Cela ne veut pas dire que l'on se fond dans une sorte de fusion indistincte, mais la "personne" veut dire autre chose que l'individu. La personne veut dire l'être en communion, c'est à dire, donc, appelé à vivre dans le monde avec un "changement de signe" complet, une introduction d'autres relations que celles qui relèvent de la loi de la jungle de ce monde.

Je pense que nous sommes tous conscients que nos Eglises ne vivent pas toujours de ces nouvelles béatitudes. Nous avons trop souvent tous tendance, en tant qu'Eglises, à nous laisser infiltrer par les catégories de ce monde, notamment la catégorie du pouvoir, la notion que tel est prêtre, il a donc plus de pouvoir qu'un laïc, tel est évêque, il a donc plus de pouvoir que les prêtres, tel est pape, il a donc tous les pouvoirs. Or, je prétends que le mot "potestas", ou bien est à bannir de notre vocabulaire aujourd'hui, ou bien est à expliquer et à réexpliquer, pour dire qu'il ne s'agit pas de pouvoir au sens d'un pouvoir autoritaire ou despotique, mais qu'il n'y a qu'un seul type de pouvoir qui est celui de Dieu, qui est confié comme une fonction à ceux qui ont le pouvoir des clés, par exemple. C'est au nom du Christ, et mue par l'Esprit Saint que l'absolution est donnée, par exemple, et non par le prêtre personnellement. C'est uniquement en vertu de ce qui lui a été confié.

Il serait plus juste, à mon avis, de parler d'autorité, de l'autorité que l'on sert et qui est une responsabilité, par conséquent, et non pas un pouvoir. Or, trop souvent - je parle de mon Eglise au premier chef - la tendance à se laisser infiltrer par la notion de pouvoir fait que l'on voit malheureusement, et à travers toute l'histoire de l'Eglise, des questions de limites de diocèses, d'ingérences, etc., prendre le devant de la scène.

Vous savez, on dit toujours, le IV<sup>e</sup> siècle, c'est l'âge d'or de l'Eglise, le modèle de l'Eglise d'aujourd'hui. Or, tous ceux qui ont lu le Traité du Saint Esprit de saint Basile, se souviennent du dernier chapitre. On dit souvent à son sujet : "C'est de la rhétorique athénienne". En réalité, quand on regarde autour, on s'aperçoit que le pauvre saint Basile disait vraiment son sentiment : "L'Eglise ne survivra pas, ce n'est pas possible" : partout des schismes, partout des hérésies, des gens qui se détestent, qui se déchirent ... Et bien je dois dire, qu'en un certain sens, cela me rassure quand je lis cela. Je me dis : voilà notre âge d'or. Nicée I, Constantinople I, on a eu un beau Credo, mais on voit ce que cela a coûté ... D'ailleurs, tout ne s'est pas arrêté à Constantinople I ... Donc, ce qui se passe aujourd'hui n'est pas nouveau, et cela peut dans un certain sens nous consoler, sans que l'on s'installe en disant : tant pis, c'est comme cela et ce sera toujours comme cela. Il est certain que nous sommes tous responsables du combat pour que cela ne soit pas ainsi.

Le niveau théologique est donc la réflexion, l'approfondissement, la réception permanente de la nature profonde de l'Eglise, et du "comment" elle doit corriger les déviations, les dérives de nos institutions par rapport à leur vocation qui est d'être l'expression de cette nature profonde de l'Eglise.

Je passe au point suivant. Je reviendrai en conclusion sur ces notions théologiques. Je voudrais évoquer quelque chose qui est très médiatique, qui a fait couler beaucoup d'encre. Tout le monde a entendu parler de prosélytisme ; je voudrais en dire un mot.

Certains orthodoxes dénoncent brutalement le fait que des catholiques viennent en Russie avec des moyens financiers, intellectuels, des moyens en livres, en possibilité d'enseignement religieux, etc., et ont évidemment beaucoup de succès. Ils appellent cela du prosélytisme. J'ajoute que cette même pratique existe de la part de certaines Eglises protestantes, notamment américaines. Je voudrais faire une mise au point là-dessus. Quand des orthodoxes disent : "Les catholiques font du prosélytisme en Russie, et aussi en Tchécoslovaquie et en Roumanie", ils se trompent complètement, car cela signifie l'Eglise catholique en tant que telle. Quand on leur explique, ils comprennent généralement. En réalité, je pense que vous savez aussi qu'il y a un texte absolument magnifique qui a été écrit à Rome par la Commission Pro Russia. Il fait une mise au point extrêmement profonde et chrétienne sur la manière dont il faut évangéliser en Russie. J'ajoute qu'en ce qui me concerne, je considère parfaitement juste, indispensable et donc naturel qu'on envoie des évêques en Russie pour s'occuper des catholiques russes. C'est parfaitement légitime.

Pour des raisons qu'on comprend - notamment les camps - il se trouve en Sibérie, par exemple, un grand nombre de catholiques. Ils sont là parce qu'ils ont été déplacés, soit des pays Baltes, soit d'ici ou là à l'Ouest, et du coup, il est normal que Novosibirsk, par exemple, qui est un grand centre intellectuel, l'un des plus grands centres intellectuels de la Russie, ait beaucoup de catholiques.

Cela dit, il est vrai, il faut le reconnaître, que certains courants du catholicisme sont des nostalgiques de l'unionisme - il y en a, comme il y en a dans l'orthodoxie - et c'est là que le torchon brûle, si l'on veut, entre ces deux groupes d'intégristes d'un côté comme de l'autre.

Je crois que pour nous, il faudrait que nous essayons de juger et de poser la question sur un autre niveau, le nôtre, à savoir celui de gens qui, sincèrement désirons l'union des chrétiens. Je répète, il y a des courants qui profitent de la situation actuelle pour effectivement essayer d'augmenter leur nombre, et ils ont les moyens, c'est vrai, et parfois ils utilisent des méthodes pas très ... catholiques, ou orthodoxes ! On distribue des livres qui portent des titres qui laissent entendre que c'est de l'orthodoxie pure, et quand on est un peu au courant, en lisant, on s'aperçoit que le type de doctrine (j'entends doctrine juridictionnelle) qui est enseignée est du mauvais catholicisme - parce que j'estime qu'il y en a un bon.

Il ne faut pas oublier une chose, c'est que le texte de la Commission Pro Russia rappelle des choses extrêmement essentielles et magnifiques. Mais il existe en Russie - et là je dis bien "en Russie" - une situation extrêmement difficile à comprendre pour nous peut-être au départ, mais facile si on se penche dessus. Pendant la période de persécution, l'oecuménisme était pratiqué par l'Eglise de Russie de façon très développée. L'Eglise de Russie fait partie du Conseil oecuménique des Eglises, elle est à part entière dans tous les dialogues bilatéraux, et donc multilatéraux aussi. Or, pendant cette période, on ne pouvait sortir de Russie, pour un citoyen soviétique, qu'avec la "bénédiction" - si je peux me permettre - du ministère des Affaires Etrangères.

Qu'est-ce que le ministère des Affaires Etrangères en Union soviétique ? C'est évidemment le K.G.B. extérieur, c'est à dire l'espionnage. Bien entendu, tous les malheureux évêques, théologiens, etc. qu'on envoyait dans des réunions comme celle de Lima au Pérou, Accra au Ghana, Bangalore en Inde, et j'en passe, avaient le droit de sortir, le visa, avec un certain nombre d'instructions :

faire un discours dans tel sens, notamment, toujours la défense de la paix, "les Américains sont le diable en personne, fautifs de tous les malheurs de la terre" ... Moi aussi, j'étais délégué, mais moi, on ne m'a jamais demandé quoi que ce soit. J'étais l'alibi : "Vous voyez bien, il est libre, lui !" Evidemment ! Je suis Français ! Et alors mes coreprésentants me disaient : "Moi, il va falloir que je dise cela. S'il vous plait, dites le contraire !" Effectivement, je me levais et disais : "Si on continue sur ce ton, moi, je vais dénoncer les atrocités soviétiques". Et tout le monde était content.

Ce qui est sûr, c'est qu'à l'occasion de ces contacts oecuméniques, de véritables liens ont été développés, très profonds, avec un oecuménisme très sincère de ceux qui y étaient engagés. En tout cas, tous ceux que j'ai connus.

Mais aux yeux du bon peuple, ceux qui sortaient, qui avaient un visa de sortie - on les appelle en russe "les sortants" - ceux qui voyagent, c'était certainement des traîtres, des vendus, et par conséquent l'oecuménisme, aux yeux du bon peuple, était quelque chose qu'on subissait comme le reste, au temps de la période dure. Dès que la libéralisation est arrivée, le bon peuple a dit : "mais qu'est-ce que nous avons à faire de tout cela ? C'était nécessaire parce qu'on les obligeait à y aller avant, mais maintenant, qu'est-ce qui nous oblige ?"

Dans le peuple orthodoxe à la base il y a donc actuellement un sentiment anti-oecuménique très fort, parce que l'oecuménisme est associé à ce que l'Etat exigeait de l'Eglise. Aussi disent-ils aux Evêques : "Pourquoi continuez-vous à parler avec les hérétiques ? Ça suffit. Maintenant, préservez l'orthodoxie pure". Et alors, du coup, apparaît cette histoire de prosélytisme ressenti à ce niveau-là comme quelque chose d'anti-oecuménique. Les gens qui entendent le texte Pro Russia, il y en a peu. Ce sont des gens comme nous qui sommes des orthodoxes d'ici qui essayons, parfois avec succès et souvent vainement, de faire comprendre qu'on ne doit pas "jeter le bébé avec l'eau du bain".

Et cette attitude anti-oecuménique est entretenue - c'est encore un paramètre qu'il faut évoquer qui n'est pas bien joli, par les ingérences en Russie d'Orthodoxes qui s'appellent "l'Eglise russe hors frontières", et qui se considèrent comme les purs parce qu'ils n'ont pas eu de compromis avec les soviétiques, et qui arrivent. Ils ne sont pas tous d'accord entre eux, Dieu merci : il y a beaucoup de membres de cette Eglise qui estiment que ce que fait la hiérarchie qui est à New-York est très injuste, à savoir d'envoyer et même d'ordonner des évêques sur place pour dire : venez chez nous, parce que nous, nous ne sommes pas des lapsi : c'est exactement les donatistes, des donatistes du XXe siècle. Ceux-là, l'un de leurs dogmes, c'est que l'oecuménisme, c'est l'hérésie du XXe siècle. Ils entretiennent cet esprit dans le peuple et cela prend comme un feu de paille. C'est très facile. Si vous allez dans la Russie profonde, la Grèce profonde, de faire admettre à un orthodoxe que l'oecuménisme, c'est une trahison de l'orthodoxie.

Alors pour essayer de faire comprendre que ce n'est pas vrai, que c'est tout le contraire, de même que ce n'est pas une trahison du catholicisme, mais que c'est le vrai catholicisme, croyez-moi, il faut se lever très tôt et travailler beaucoup. Cela fait des années que, pour ma part, j'essaie d'expliquer aux orthodoxes (et pas seulement là-bas), que l'oecuménisme, c'est l'essence-même de l'orthodoxie puisqu'il s'agit d'approfondir sa vie en Christ, et que si on a comme seul critère le Christ et le Saint-Esprit, on ne risque pas de se tromper, mais à condition de se vider de toutes ses "superstructures" - pour parler marxiste - pour laisser la place à l'Esprit et à la vie en Christ. Alors nous serons complètement orthodoxes, tous, mais pas au sens confessionnel, et complètement catholiques, c'est à dire confessant la plénitude de la foi, ce que nous confessons qu'est l'Eglise.

C'est pour vous expliquer que psychologiquement, c'est très mal ressenti par beaucoup, et qu'il faudra beaucoup de travail et d'humilité pour arriver à faire comprendre que c'est "Pro Russia" qui compte et non pas le fait de tel ou tel courant nostalgique de l'unionisme. Parce que je répète qu'il existe des deux côtés des anti-oecuméniques qui sont des unionistes pour lesquels il n'y a qu'une seule solution pour l'unité des chrétiens, c'est que tout le monde reviennent à nous, à la foi que nous avons sauvegardée fidèlement, sans problèmes à travers les siècles (enfin ... sans problèmes !)

Question : - Qu'est-ce que la Commission Pro Russia ?

Guy LOURMANDE<sup>⊗</sup> : - C'est une commission qui existe depuis fort longtemps et qui a changé, pratiquement d'objet. La première nomination de la Commission pontificale Pro Russia, c'était pratiquement pour travailler à la conversion de la Russie. A Rome, les instances durent. La Commission pontificale Pro Russia a eu un regain de vitalité et a sorti ce texte sur ordre supérieur - c'est à dire que le Pape s'est impliqué lui-même - et cette lettre a été communiquée aux Evêques de France par l'intermédiaire de la nonciature. Le texte a été publié dans la Documentation Catholique n° 2056 (6-20 septembre 1992), p. 786 et sv : "Principes généraux et normes pratiques pour coordonner l'évangélisation et l'engagement oecuménique de l'Eglise catholique en Russie et dans les autres pays de la CEI".

Nicolas LOSSKY : - Ce texte, en fait, est admirable. Il tient compte d'un élément très important de la situation de l'Eglise orthodoxe en Russie : à savoir qu'elle sort complètement étrangère au point de vue intellectuel, au point de vue cadres. Les gens ne sont pas formés. C'est ce qu'on nous demande tout le temps à nous autres, de venir former des formateurs, des cadres, des gens qui puissent répondre au problème de l'évangélisation. Le texte est admirable à cet égard parce qu'il dit : "il faut aider" et non pas entraver.

Guy LOURMANDE : - Je me rappelle la note signée de Mgr Fauchet et de Mgr Gérard DAUCOURT qui était encore coadjuteur, sur l'aide aux pays de l'Est. Ce texte était sorti dans la Semaine religieuse du diocèse de Troyes, j'avais donné le texte intégral dans Unité des Chrétiens (n°86, sur l'Europe). Ce texte, même, avait été évoqué à Compostelle par un des représentants du patriarcat de Russie.

Nicolas LOSSKY : - Je voudrais maintenant évoquer un autre point qui a vraiment été médiatisé et qui pourrait faire croire que "le torchon brûle entre catholiques et orthodoxes", et que nul n'ignore : que la réunion normale de la Commission de dialogue catholiques-orthodoxes n'a pas eu lieu à la date prévue, et qu'il a été décidé de la remettre.

Là encore, on pourrait croire que c'est la rupture. mais si vous regardez de plus près, il est dit avec insistance - cela a été annoncé à Rome par les deux coprésidents - que "si nous différons, nous allons nous réunir avant Juin 1993". C'est à dire qu'il faut bien comprendre que ce n'est pas une rupture, mais un temps de réflexion sur les problèmes tels que je viens d'évoquer en détail. Ces questions, à divers niveaux, ont besoin d'être approfondies parce que la réunion prévue aurait été sans objet par le fait que les dossiers ne sont pas prêts. Mais le fait qu'on ait dit immédiatement, non pas : "On verra quand on se réunira", mais "On se réunira de toute façon au plus tard en juin 93", montre bien que la volonté de ne pas rompre existe fortement des deux côtés.

Voilà une chose que je mentionne en passant : nous nous appelons les uns les autres "Eglises-soeurs" et je souhaite de tout coeur que ce ne soit pas un double langage. Je dis cela surtout par rapport à certains de mes frères de

ma propre Eglise, qui, d'un côté parlent d'Eglises-soeurs ou admettent qu'au niveau international on parle d'Eglises-soeurs entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, et aussi l'Eglise anglicane, et qui, par derrière disent : mais au fond, on n'est pas bien sûr de l'ecclésialité des autres. Pour moi, c'est une évidence que nous sommes aujourd'hui des Eglises-soeurs au sens le plus fort du terme. Par conséquent je dirais à la limite, presque mûrs pour rétablir la communion, la communion eucharistique.

Il y a un autre problème qui est devant nous, c'est le problème soulevé par le texte du Cardinal Ratzinger à propos de l'ecclésiologie, précisément. Ce texte, bien sûr, on pourrait dire que c'est "un torchon qui brûle entre les orthodoxes et les catholiques", mais moi, je ne le dirai pas. Tout simplement parce que je pense que c'est un "torchon qui brûle" ailleurs qu'entre les catholiques et les orthodoxes. Il brûle entre certaines conceptions d'ecclésiologie et certaines autres, et c'est un problème pour nous tous.

Alors je voudrais que nous prenions tout cela comme une invitation à une réflexion théologique commune sur l'ecclésiologie, et actuellement, c'est très engagé, notamment à Foi et Constitution. C'est là le centre de la réflexion, c'est cela qui sera le thème de la Conférence mondiale qui aura lieu en août prochain à Santiago de Compostela, la Koinonia : "Vers une communion dans la foi, la vie et le témoignage", ce qui implique, bien entendu, l'ecclésiologie.

L'Eglise comme "Koinonia", cela pose tout le problème qui est devant nous, pour nous tous, parce que nous, les orthodoxes, notre confession de l'Eglise comme communion, nous ne la vivons pas, et loin de là ! Nous sommes loin du compte de ce que nous confessons comme ecclésiologie. Et en fait, nous sommes invités, tous ensemble, par le texte du Cardinal Ratzinger, d'une certaine façon, parce que tout son début est excellent. Nous avons ensemble à réfléchir là-dessus théologiquement : qu'est-ce que cela veut dire, l'Eglise ?

Nous avons des aides. Il y a deux livres du Père TILLARD qui sont absolument remarquables : "Eglise d'Eglises" et "Chair de l'Eglise, chair du Christ". Il y a là des définitions qui nous aident tous. Le problème de la présidence de la communion, il est posé aussi bien pour nous. Les Orthodoxes ne sont pas des gens qui disent : "le concile est plus que le pape". Cela, c'est la problématique "conciliariste". La question ne se pose pas parce qu'il est normal dans une ecclésiologie orthodoxe que la communion des Eglises soit présidée. Et traditionnellement, c'est Rome qui préside, mais sans être omniprésent. En fait, pour les orthodoxes, Rome a le rôle de cour d'appel suprême, selon le Concile de Sardique, très précisément. le Concile de Sardique, c'est ce à quoi les Orthodoxes ont adhéré et qu'ils ont répété au Concile de Constantinople de 779/780 : le concile où l'on a réhabilité saint Photius, et où il y a eu une réconciliation complète entre Constantinople et Rome. Et bien là, nous avons des éléments pour réfléchir comment concevoir la présidence, et si on arrive à s'entendre là-dessus, nous serons vraiment mûrs pour rentrer en communion d'une part, et d'autre part, si nous le faisons, ce sera un geste extrêmement important pour le reste du monde chrétien. C'est très net que le monde protestant, au sens large, attend de nous cette réflexion ensemble et ce geste finalement, et cela aidera beaucoup de monde.

---

⊗ Le père Guy Lourmande est responsable du Secrétariat national (catholique) pour l'unité des chrétiens.

---

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Commission paritaire : 56 935

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

	<u>SOP mensuel</u>	<u>SOP + Suppléments</u>
--	--------------------	--------------------------

France	180 F	400 F
--------	-------	-------

Autres pays	210 F	500 F
-------------	-------	-------

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tarifs PAR AVION sur demande

---